



### Résumé

*La notion d'opposition comporte, selon notre perspective, deux façades. La première est claire, apparente et donnée ; c'est ce que nous avons appelé une opposition « explicite » et la deuxième est plutôt cachée et dissimulée : c'est ce que nous avons désigné par « opposition implicite » qui se caractérise surtout par l'absence de l'un des deux pôles qui forment l'entité « opposition ».*

*Nous tenterons dans cet article d'étudier les modalités de fonctionnement de cette opposition implicite à travers la fable de La Fontaine « Le loup et l'Agneau », où elle agit comme une suite de « barricades » énonciatives judicieusement choisies et minutieusement placées pour « guider » voire même imposer au lecteur une compréhension/interprétation du texte.*

**Mots clés :** *Opposition - implicite - énonciation - intercompréhension - discours*

### Abstract

*Opposition lacks in different human disciplines such as rhetoric, linguistics, text grammar, etc.*

*It appears that it comprises two highly important facets : one clearly apparent is labelled as an explicit opposition and the other, hidden is an implicit opposition.*

*In this article, we will attempt to study the functional modalities of functioning of the implicit opposition through La Fontaine tale "Le Loup et l'Agneau" (The Wolf and the lamb). In this text, the implicit opposition acts are well placed "barricades" which even impose a limited comprehension, and interpretation on the reader.*

**Key Words :** *opposition - implicit - expressing - understanding - discourse*

### Linguistique et Littérature : Mariage d'amour ou de raison ?

Le recours à la linguistique pour «traiter» et «parler» de la littérature a toujours déclenché et alimenté des polémiques autour de la légalité et des limites de cette rencontre. Pour certains, l'utilisation d'un langage «technique»

et «scientifique» pour aborder un mode d'expression extrêmement subjectif et particulier relève de l'absurde. Pour d'autres, le savoir linguistique s'avère utile au savoir artistique qui a cette capacité étonnante de maîtriser et de façonner, à sa manière, son propre savoir linguistique (Adam, 1991).

Loin de toute gymnastique intellectuelle, je dirai que le texte littéraire, en fin de compte, n'est qu'un ensemble/un assemblage de mots qui appartiennent à un système linguistique bien déterminé même si le «statut élocutoire» (selon la terminologie de Mallarmé) est spécifique.

Il faut noter que cette intervention «techniciste» au niveau des «textes» a été déjà promue par les structuralistes et a connu sa vogue avec la linguistique pragmatico-énonciative. Pour cette dernière, l'intercompréhension entre énonciateur et coénonciateur (Selon la terminologie de Culliolli) se réalise même à travers l'implicite (présupposé, sous entendu, non dit, etc.). Cette tentative d'intercompréhension un peu particulière ne figure pas seulement dans les textes récents mais elle a aussi marqué la genèse des textes anciens : la fable de La Fontaine intitulée «Le Loup et l'Agneau» a investi, déjà au XVII<sup>ème</sup> siècle, le non dit à travers une opposition implicite pour répondre à des données politico-historico-sociales très particulières et aussi pour faire réussir l'intercompréhension entre l'auteur et le lecteur.

Je suis convaincu que le poète qu'il soit ancien ou moderne, cherche en «poétisant» des mots qui justifient l'analyse de son «lecteur» qui, à travers des mots recherchés et sélectionnés, participe à façonner l'œuvre/ texte poétique. Ce dernier s'avère un espace riche en interaction sémantique qui offre plusieurs entrées et stratégies énonciatives. Ce sont ces entrées et ces stratégies qui contribuent à créer une multitude de lectures souvent très éloignées les unes des autres.

### **Autour de quelques soubassements théoriques**

On peut concevoir opposition comme étant le «*rapport distinctif existant entre deux unités de même niveau (Phonème, morphème) pouvant être substituées l'une à l'autre en un point donné de l'énoncé*». (Dubois et al., 2001 : 335). L'opposition apparaît dans la linguistique saussurienne comme incontournable dans la mesure où « *un système linguistique est une série de différences de sons combinés avec une série de différences d'idées (...). C'est la différence qui fait le caractère, comme elle fait la valeur et l'unité* » (Saussure, 1973 : 166-168). En d'autres termes, la « *réalité linguistique n'est pas le terme mais l'opposition de termes* » (Ducrot et Schaeffer, 1995: 479) : C'est le principe d'oppositivité qui attribue aux signes des éléments distinctifs qui l'opposent et les distinguent d'autres signes. L'opposition est un moyen d'intercompréhension dans la mesure où le signe renseigne davantage sur son opposé et vice-versa (Atrouz, 2004 : 1-3). Dans ma perspective de travail, l'opposition implicite se caractérise surtout par l'absence de l'un des deux éléments qui la forment et l'expriment.

Grâce à cette «dimension cachée» de l'opposition (je reprends à ce niveau le titre proposé par Edward T. Hall), La Fontaine a dessiné deux univers distincts pour permettre au lecteur, de décrypter son message. Pour pouvoir le faire, l'opposition agit dans ce contexte comme un ensemble de «maximes conversationnelles», ou ce que Maingueneau appelle aussi les «lois du discours».

En effet, dans ce texte, l'opposition est obtenue, en même temps et au niveau du même sème par l'opération d'harmonisation qui consiste à garder l'équilibre poétique au niveau de l'espace discursif et par l'opération de contrariété qui renvoie, à mon sens, à «créer» son propre sème de manière symétrique (Loup/Agneau, Carnivore/Herbivore, Calme/Agité, Poli/Impoli, Début/Fin, Passé/Présent, etc.).

A ce niveau toutes les lectures vont générer le même «lot» d'antonymes ; c'est à ce stade de lecture que l'énonciateur tracera ses propres «barricades énonciatives» pour éviter toute représentations spontanées et toute «déviation» inutiles (Adam, 1991:16-17).

Ce «lot» d'antonymes comporte des éléments discursifs appartenant à deux registres qui sont intimement liés. A ce niveau, le «registre 2» généré par l'interprétation du coénonciateur n'est que le reflet (inverse) du «registre 1» (le produit de l'énonciateur) : les deux registres se constituent - par opposition - afin de créer un espace interdiscursif à valeur informative sûre (inter/compréhension) à travers des sèmes antonymiques et, par conséquent, des situations énonciatives nouvelles. Le coénonciateur est une partie permanente, prenante et incontournable face à l'œuvre qui, désormais, lui appartient. Cette création/appropriation constitue ce que Maingueneau appelle «une interaction constitutive» ou ce que j'appellerai personnellement «une symbiose interactive».

Je dois signaler, au terme de ce point, que le recours à l'instance de «coénonciateur» part du principe que le destinataire/récepteur est appelé à jouer un rôle actif lors de la communication/interaction : la coénonciation est la contribution du lecteur à « monter» son propre sens et donner vie à sa propre lecture ; dans ce cas précis la lecture doit être considérée comme un maillon fort et crucial du processus interactionnel.

### Vers une «symbiose interactive»

Comme je l'ai fait remarquer, le texte «*Le Loup et l'Agneau*», comme tout discours d'ailleurs, repose sur un ensemble de sèmes répartis sur deux registres. Le premier renferme les sèmes positifs et le second renferme ceux qui sont négatifs.

Or, il faut bien remarquer que cette répartition n'est pas explicitée ; elle est à rechercher à travers tout un dispositif qui serait l'œuvre d'une (des) lecture (s) qui est (sont) censée (s) créer son (ses) propre (s) système (s) énonciatif (s).

Cette démarche de lecture → interprétation → re/création de l'univers discursif est tout à fait logique : le lecteur est une instance discursive dont la «mollesse» doit être investie et exploitée par ce que J. M. Adam et D. Maingueneau appellent «l'instance extérieure».

### a- Genèse de l'opposition

L'opposition apparaît, déjà au niveau du troisième mot du titre qui couronne ce poème. A vrai dire, le titre n'est qu'une manière simple pour se rendre compte du caractère antonymique des deux personnages annoncés. La conjonction de coordination «et» n'exprime pas, dans ce cas bien précis, l'addition (comme

c'est souvent le cas !) mais l'opposition entre l'élément placé à sa droite et l'élément placé à sa gauche. Ce «et» (de l'opposition) n'est qu'un élément «*autodestructeur de l'énonciation*» (selon la terminologie de Maingueneau).

La Fontaine serait en train d'«invalider» les propos qui vont suivre et prendre ses distances à l'égard d'une addition/alliance illogique, déstabilisatrice et même destructrice de l'énoncé dans sa totalité.

En plus de ce «et» ironique (toujours selon la terminologie de Maingueneau), le choix des mots est révélateur. Le premier personnage est un loup et non pas un louveteau, ni une louve d'ailleurs. Le deuxième est un agneau (-mouton/-brebis).

Ce choix est voulu : le poète cherche à dresser dès le départ des lois et des maximes conversationnelles pour le lecteur qui doit emprunter la piste qui lui a déjà été désignée. Ces mots, par leur opposition, sont des «*barricades*» qui empêcheront justement le lecteur de «déborder». Dans cette perspective de balisage, les personnages seront présentés de la manière suivante :

- Loup.....Agneau
- Carnivore.....Herbivore
- Sauvage.....Domestique
- Grand .....Petit
- Fort .....Faible
- Rusé.....Innocent

Le Loup est soutenu par sa présence sur un terrain qu'il connaît bien (la forêt) tandis que l'agneau est seul et délaissé (il est loin de son propre terrain qui est la ferme).

Le co-énonciateur aura à remarquer qu'il est appelé à dégager toutes ces oppositions (et d'autres encore) pour mieux maîtriser les données de cet univers discursif qu'il compte parcourir. L'opposition qui génère des registres antonymiques est, en réalité, l'œuvre particulière du coénonciateur. Elle est un processus actif qui agit sur et par rapport aux constituants de cet univers. A ce niveau d'analyse une question s'impose : Ce processus relève-t-il d'un vouloir-faire de l'énonciateur ?

## **b- Evolution de l'opposition**

L'opposition non déclarée s'annonce au niveau du premier vers avec les mots «fort» et «meilleure» qui sous-entendent la présence de «faible» et «mauvaise». Ce vers implique que la «raison» sera l'essentiel de l'interaction d'une part entre le loup et l'agneau et d'autre part entre le texte et son lecteur.

Même avec la présence de la première personne du pluriel au niveau du deuxième vers, l'auteur agit comme un narrateur extradiégétique. Il nous présente ses deux personnages dont la nature est totalement différente et complètement opposée (voir supra.). Au niveau de la présentation, l'instance réceptive est appelée à dégager les raisons de la présence des deux personnages.

*L'agneau se présente dans l'espace/décor délimité et prescrit par le narrateur pour mettre terme à sa soif tandis que le loup rejoint les lieux pour manger.*

Si les deux verbes manger/boire, les deux états (faim/soif) et les deux objectifs (se rassasier/se désaltérer) ne sont pas des antonymes, il s'avère que l'opposition «entache» les moyens qui permettent de mettre un terme à ces deux états ; dans le premier, et pour se rassasier, on a besoin de viande (solide) et dans le deuxième, on a besoin d'eau (liquide) Les deux matières s'opposent aussi bien par la nature que par leurs couleurs (sombre/claire) (voir vers 3-6).

### c- Eclatement de l'opposition

C'est la vibration qui fait éclater l'opposition et c'est toujours à «l'instance réceptive» de «déchiffrer» le code de l'instance émettrice, de délimiter les contours de l'univers discursif et de tracer des pistes pour le parcourir. Cette vibration sonore qui est en fait le dialogue mené entre les deux personnages est déclenchée à un moment bien déterminé (pendant la désaltération de l'agneau). Le loup commence par une phrase interrogative partielle (qui nécessite en principe une réponse dont il n'a pas vraiment besoin) suivie d'une menace qui s'annonce sévère et brutale : les propos de ce carnivore sont surchargés d'insolence et de colère. De son côté, l'agneau use d'un «datif éthique» (vous) et de deux termes de politesse (sire, majesté). L'emploi des articulés logiques (et, par conséquent, mais) et les pronoms relatifs (qui, que) rythment la phrase et lui donnent une cadence lente et mesurée qui sont à l'image de son bon raisonnement. L'entreprise de l'agneau m'amène à déduire qu'il est calme, confiant en sa logique et ignorant totalement les vraies intentions du loup. A vrai dire, il est convaincu de la validité de sa thèse et de la justesse de sa position, d'où le recours à un «et» de clôture (vers 16) : cette asyndète qui annonce la fin de l'argumentation (Preuve) est considérée par l'agneau comme une «balise textuelle».

Or cette balise n'est pas un bon argument vu que le loup se lance précipitamment sur une autre accusation (placée maladroitement après une insistance illogique et irrationnelle). L'opposition au niveau de cette partie du dialogue porte sur le statut des interlocuteurs. Au niveau de la première partie (19-23), le loup accuse l'agneau en utilisant une phrase déclarative présentée sous forme d'une certitude et d'une vérité générale. L'emploi du verbe «savoir» avec le pronom personnel «je» et la détermination de l'époque avec un indicateur de temps (l'an passé) soutiennent la tangibilité et la validité de cette deuxième accusation qui n'est rien qu'une tournure déstabilisatrice. L'agneau se défend en recourant à l'interrogation qui a la valeur d'une réponse évidente et, contrairement à toute attente, déstabilisatrice. En effet, une série d'accusations non fondées a été la résultante du déséquilibre remarqué au niveau du discours du loup. Au niveau de la première accusation de cette deuxième série (Vers 23), l'agneau recourt à la logique du raisonnement (poser comme faux les propos du loup) et à la logique discursive en employant une négation complète (ne point).

Il a été remarqué que La Fontaine propose cette réponse négative au même niveau spatial que la dernière accusation. Le manque d'espace est lié à la durée du discours : Le loup ne veut plus perdre une seule seconde de plus et il ne donne guère l'occasion à l'agneau de repousser cette accusation qui est une généralisation difficile à nier et une accusation impossible à invalider. L'emploi de vous/vos ne porte pas de marque d'éthique ou de politesse mais plutôt de généralisation censée brusquer et déstabiliser l'agneau.

L'opposition logique au niveau de cette partie a engendré une opposition «caractérielle» et «discursive» que nous schématiserons ainsi :

- L'agneau ..... Le loup
- Accusé ..... Accusateur
- Calme ..... En colère/Agité
- Poli.....Impoli
- Certitude..... Incertitude
- Stabilisation .....Déstabilisation
- Acte réfléchi .....Acte précipité, irréfléchi
- Logique, rationnel.....Illogique, irrationnel
- Intelligent ..... Bête, têtue
- Vous (datif éthique).....Vous (Généralisation)

A vrai dire, le dialogue entre les deux personnages n'est réellement qu'un procès entre l'accusé et l'accusateur. L'acte d'accusation est mis en jeu à travers l'opposition des deux univers. La largeur des phrases et le rythme des réponses proposées annoncent l'approche de la condamnation/Sentence.

#### d- Opposition spatio-temporelle

Explicitement, rien n'a été indiqué au narrataire pour qu'il puisse établir une opposition entre les éléments spatio-temporels en présence. Or comme je viens de le montrer, il est clair que le lecteur qui représente une vraie instance réceptive est amené par le biais de l'opposition implicite à dégager ce qu'il va/doit comprendre.

Entre le début et la fin de la fable, une opposition flagrante se dessine au niveau des temps des verbes. Le temps passé (imparfait et passé simple) domine la rencontre des deux actants. La fin, quant à elle, se caractérise par la dominance du présent (emporter, manger). L'opposition est évidente aussi au niveau de l'aspect des actions qui sont divisibles en deux : actions accomplies et actions inaccomplies. Les deux dimensions temporelles (présent et passé) et les deux aspects (accompli et non accompli) sont liés à une dimension spatiale où règne l'opposition à travers des indicateurs sémantico-logiques : l'eau symbole de la vie, de la pureté et de la clarté s'oppose aux profondeurs de la forêt où règnent la mort, la bassesse et l'obscurité. L'opposition spatiale se révèle aussi à travers les indicateurs spatiaux dessus/dessous qui rejoignent la distinction entre haut et bas : lors de la première partie (vers 15) l'agneau se positionne en bas par rapport au loup qui occupe le haut, d'où l'idée de supérieur/inférieur, ciel/terre, dominant/dominé, etc. Cette opposition sera présentée ainsi :

- Début.....Fin
- Passé..... Présent
- Inaccompli.....Accompli
- Dessous.....Dessus
- Bas .....Haut
- Inférieur .....Supérieur
- Vital..... Mortel
- Lumineux ..... Ténébreux
- Clair .....Obscur
- Pureté .....Bassesse

## e- Eclipse de l'opposition

L'opposition qui a généré la locution tout au long de la fable se voit éclipser vers la fin (vers 27-29) pour annoncer la mort de l'un des deux pôles du dialogue ; la disparition de l'agneau fait disparaître l'opposition qui annonce, à son tour, la disparition de l'univers discursif et le silence de la vibration poétique de l'instance émettrice.

L'opposition qui persiste à ce niveau n'est qu'une trace de ce qui a précédé. Elle se révèle à travers les éléments suivants.

- Fond de la forêt ..... Source pure
- Dire/bruit ..... Silence/rien dire
- Actif.....Passif
- Fait l'action..... Subit l'action
- Dessus ..... Dessous

## Conclusion

L'opposition se révèle comme un moyen approprié pour proposer voire même imposer une interprétation/lecture des textes littéraires. Elle est une «charpente sémantique» (je m'inspire de la métaphore proposée par R. Jakobson) du montage textuel où elle a tendance à faciliter l'interlocution et l'intercompréhension. Son maniement relève, à mon sens, d'un grand savoir-faire.

Le génie poétique de La Fontaine était décisif pour façonner une telle œuvre surtout lorsqu'on prend en considération les conditions sociales, historiques, politiques et même artistiques dans lesquelles sont parues «Les fables». Le poète était contraint de masquer ses mots et ses intentions pour pouvoir faire passer son message. Recourir aux sous-entendus et à l'implicite relève, à mon avis, d'un vouloir-faire de l'énonciateur. Dois-je rappeler que l'implicite est une réalité humaine et que les hommes ont toujours su «impliciter» ?

## Bibliographie

Adam, J. M. 1991. *Langue et littérature*. Paris : Hachette (coll. F. Références).

Adam, J. M. et Revaz F. 1996. *L'analyse des récits*. Paris : Seuil (coll. Mémo/Lettres).

Atrouz, Y. 2004. « De la sémantique saussurienne à la sémantique d'aujourd'hui. Renouveau ou éclatement d'une notion ? ». Biskra : Publications de l'université, n°03, pp. 393-407.

Dubois, J. et al. , 2001. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.

Ducrot, O. et Schaeffer, J.M. 1995. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil (coll. Points/Essais).

- La Fontaine, J. 1993. *Fables*. Paris : Booking International (coll. Maxi-poche/ Classiques Français).
- Maingueneau, D. 1984. *Genèses du discours*. Bruxelles : Pierre Mardaga (coll. Philosophie et langage).
- Maingueneau, D. 1996 a. *Aborder la linguistique*. Paris : Seuil (coll. Mémo).
- Maingueneau, D. 1996 b. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil (coll. Mémo).
- Maingueneau, D. 1999. *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette.
- Saussure, F. 1973. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Tisset, C. 2000. *Analyse linguistique de la narration*. Paris : Sedes (coll. Campus/ Linguistique).